

14 nuances de pluie

VOYAGE DE L'ECOUTE



CRÉATION

Maison de la musique de Nanterre
13 novembre 2026

COPRODUCTION

TM+
**Maison de la musique de Nanterre – scène
conventionnée d'intérêt national – art et création
– pour la musique**

DUREE

1h

14 nuances de pluie

Un Voyage de l'écoute

PROGRAMME

Maurice Ravel (1875–1937), *Jeux d'eau* (1901)
pour piano solo

Philippe Fénelon (né en 1952), *Zabak* (1995) – extrait
pour percussion solo

Diana Rotaru (née en 1981), *Verde* (2015–2017)
pour flûte (et basse), violon, violoncelle et piano

Farnaz Modarresifar (née en 1989), *En Crépuscule* (2019)
pour flûte basse et mise en lumière

Luis Quintana (né en —), *Midnight Rumba* (2024–2025)
pour flûte, clarinette basse, violon, violoncelle, piano et percussions, avec direction

Zad Moutaka (né en 1967), *Le vent souffle où il veut* (2007)
pour piccolo et petite clarinette

Thierry Pécou (né en 1965), *Sous l'Aile du Vent* (2001) – extrait
pour percussion solo

Annette Schlünz (née en 1964), *Cette nuit j'ai rêvé* (2023)
pour flûte, clarinette, violon, violoncelle et percussions, avec direction

Claude Debussy (1862–1918), *Jardins sous la pluie* (1903)
pour piano

Hanns Eisler (1898–1962), *Quatorze manières de décrire la pluie* (1941)
pour flûte, clarinette, violon (jouant l'alto), violoncelle et piano, avec direction et une création vidéo

DISTRIBUTION

TM+

Julien Leroy, direction

Christophe Schaeffer, création vidéo et lumière

Anne-Cécile Cuniot, flûte

Mathieu Steffanus, clarinette

Noëmi Schindler, violon

Florian Lauridon, violoncelle

Florent Jodelet, percussions

Ninon Hannecart-Segal, piano

Marie Delebarre, régie générale

Yann Bouloiseau, son

PRESENTATION DU CONCERT

La pluie n'est jamais un simple décor sonore. Elle est rythme, texture, souffle, lumière diffuse. Elle transforme l'espace, infléchit la perception du temps et installe un état d'écoute particulier. C'est autour de cette expérience sensible que l'ensemble TM+ a imaginé ce programme, conçu comme un **voyage de l'écoute**, où les œuvres se répondent et parfois s'enchaînent sans applaudissements, afin de préserver une continuité perceptive.

Dès l'entrée dans la salle, un **univers visuel et lumineux** accompagne cette traversée. La **création lumière de Christophe Schaeffer**, présente tout au long du concert, ne se contente pas d'éclairer les musiciens : elle agit comme un filtre de perception. En modulant les intensités, les contrastes et les espaces d'ombre, elle infléchit la manière dont les timbres, les attaques et les silences sont entendus. La lumière devient ainsi un partenaire discret mais essentiel de l'écoute.

Au centre de ce parcours se déploie **14 manières de décrire la pluie** de Hanns Eisler, œuvre pivot du programme. Composée en 1941 durant son exil américain, la pièce naît dans un contexte d'arrachement et d'incertitude. Collaborateur de Bertolt Brecht, marqué par l'histoire politique européenne et par la montée des totalitarismes, Eisler développe une écriture à la fois lucide et retenue, où chaque fragment semble chargé d'une tension historique.

La pluie y dépasse le simple phénomène naturel. Elle devient métaphore d'un monde assombri, d'un paysage traversé par l'exil et la mémoire. Les quatorze sections, brèves et contrastées, proposent autant de regards partiels, presque distanciés, comme si décrire la pluie revenait à contourner l'indicible. La clarté apparente de l'écriture instrumentale — héritée d'une pensée musicale rigoureuse — se double d'une fragilité expressive qui laisse affleurer l'inquiétude du temps.

Présentée ici avec une **création vidéo originale de Christophe Schaeffer**, l'œuvre ouvre un espace où l'image influe directement sur l'écoute. La vidéo ne vient pas illustrer la musique, mais en révèle la dimension stratifiée : certaines respirations instrumentales prennent une densité nouvelle, certains silences deviennent plus lourds, presque politiques. La pluralité des « manières » de décrire la pluie se prolonge ainsi dans une pluralité de perceptions, où le regard et l'écoute dialoguent.

Autour de cette œuvre centrale se déploient différentes figures de la pluie et de la nature vivante.

En ouverture du concert *14 nuances de pluie*, Jeux d'eau de Maurice Ravel, pour piano solo, fait naître un paysage où le clavier semble déjà laisser affleurer les premiers reflets de la pluie. Avec *Jardins sous la pluie*, Claude Debussy fait scintiller le piano d'éclats rapides et changeants, comme une averse traversée de lumière. Chez Philippe Fénelon, les extraits de *Zabak* pour percussion solo explorent une matière rythmique brute, presque tellurique, où la frappe devient énergie élémentaire. Les gestes percussifs se prolongent dans l'extrait de *Sous l'Aile du Vent* de Thierry Pécou, où le souffle et le mouvement façonnent un espace sonore instable.

Le vent traverse également *Le vent souffle où il veut* de Zad Moultaqa : le duo piccolo–petite clarinette concentre une tension vive, incisive, presque organique. La nature devient plus intérieure dans *En Crépuscule* de Farnaz Modarresifar, pour flûte basse, où la pénombre sonore dialogue étroitement avec la lumière scénique.

Dans *Verde*, Diana Rotaru déploie un paysage aux couleurs changeantes, où les timbres se mêlent comme une végétation sonore en transformation. *Midnight Rumba* de Luis Quintana brouille les frontières entre pulsation et paysage nocturne, entre danse et ruissellement. Enfin, *Cette nuit j'ai rêvé* d'Annette Schlünz introduit une dimension onirique, fragmentée, où la mémoire sonore affleure par touches contrastées.

Pensé comme une traversée continue, ce concert invite à une écoute élargie, où le son, la lumière et l'image participent d'un même mouvement. La pluie, le vent, la nuit, le crépuscule deviennent autant de prismes à travers lesquels entendre autrement — non pas une succession de pièces, mais un paysage en transformation.

Alexandros Markeas, compositeur

Vierzehn Arten den Regen zu beschreiben
 Variationen für Flöte, Klarinette, Violine, Viola, Violoncello und Klavier
 Nr. 1 (ANAGRAMM) Hans Eisler, Op. 70

Hanns Eisler - Fourteen Ways to Describe Rain for Ensemble, Op. 70 (1940-41)

La création lumière et image que je développe pour ce programme ne cherche ni à illustrer la musique, ni à la commenter.

Elle agit comme un autre milieu perceptif. La lumière n'éclaire pas seulement les corps et les instruments ; elle infléchit la manière dont le son est donné, reçu, retenu. Elle se règle sur les souffles, les rafales, les tensions percussives, accompagne les surgissements comme les suspensions, et travaille avec l'ombre et la persistance — comme la pluie compose autant avec la tempête qu'avec l'accalmie, avec la trace et l'après-coup.

Mon travail cherche à créer les conditions d'une écoute disponible, capable d'accueillir aussi bien la fragilité que l'intensité. La pluie devient alors un symbole discret mais puissant de cette ouverture : elle déplace l'attention, introduit l'inachevé et le hasard, mais aussi la tension et l'élan — dans un régime à la fois contemplatif et dynamique, où l'intensité peut devenir spectaculaire sans jamais se réduire à l'effet.

Dans 14 manières de décrire la pluie de Hanns Eisler, la réalisation du film part de cette idée que la pluie ne décrit pas un état du monde, mais son rythme profond, sa manière de battre le temps.

Cette pièce, composée en 1941, entre en résonance avec le court métrage *Regen* (1929) de Joris Ivens, dont elle prolonge et déplace le rythme, entre flux et suspensions. Certains éléments apparaissent dans mon film comme des citations recréées — non comme références illustratives, mais comme matières picturales.

Le film n'y décrit pas la pluie : il en déplie et déploie le temps. Musique et image s'y dissolvent l'une dans l'autre, laissant émerger des phénomènes perceptifs — reflets, pulsations, variations, impacts — qui permettent d'entrevoir et de sentir la porosité poétique entre son et image, et entre les temporalités.

Christophe Schaeffer, co-conception, réalisateur du film pour *Quatorze manières de décrire la pluie*

BIOGRAPHIES

Julien Leroy – Directeur artistique et musical



Julien Leroy est directeur artistique et musical de l'ensemble TM+ depuis avril 2026.

Remarqué par Pierre Boulez et distingué par l'ADAMI en 2014 avec un Premier Prix « Talent Chef d'Orchestre », il s'impose comme l'un des chefs français les plus éclectiques et les plus prometteurs de sa génération.

Chef assistant de l'Ensemble InterContemporain de 2012 à 2015, d'abord auprès de Susanna Mälkki, puis de Matthias Pintscher, il est rapidement invité à diriger de nombreuses phalanges internationales : l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, le Nouvel Orchestre Philharmonique du Japon, l'Orchestre Symphonique de Tokyo, l'Orchestre National de Belgique. En France, il se produit à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, de l'Orchestre National d'Île-de-France, de l'Orchestre National de Lille, de l'Orchestre National de Metz, de l'Orchestre National des Pays de la Loire et de l'Orchestre National d'Auvergne. Artiste reconnu dans la création contemporaine, il est Premier Chef invité de l'ensemble United Instruments of Lucilin (Luxembourg) depuis 2018 et directeur musical du Paris Percussion Group depuis 2014. Invité régulier de l'EIC, du Klangforum Wien, du Birmingham Contemporary Music Group, du Lemanic Ensemble et de la Slee Sinfonietta de Buffalo, il est également chef associé de l'Académie du Festival de Lucerne de 2012 à 2015, où il collabore auprès de Sir Simon Rattle, Peter Eötvös et David Robertson, et dirige un programme hommage à Pierre Boulez dans la Salle des concerts du KKL en août 2015.

Sa relation avec la scène lyrique se construit, entre autres, dans une étroite collaboration avec l'Opéra Comique : la tournée européenne de *Kein Licht*, « thinkspiel » de Philippe Manoury, en 2017, *La Dame Blanche* de Boieldieu en 2020 et *La Périchole* d'Offenbach en 2022.

Ses enregistrements comprennent, entre autres, un portrait de Thierry Escaich à la Maison de Radio France, le concerto pour piano de Gilbert Amy avec Jean-François Heisser, un DVD de *La Périchole* dans la mise en scène de Valérie Lesort à l'Opéra Comique, et la sortie prochaine du concerto pour violon de Ying Wang avec l'ensemble Klangforum Wien. Violoniste de formation, Julien Leroy s'initie à la direction d'orchestre au sein de la S. Celibidache Stiftung München auprès de Konrad von Abel. Il poursuit sa formation au Conservatoire de Paris et se perfectionne lors de master classes dirigées par Valery Gergiev, Kurt Masur, Jorma Panula et Daniel Harding. En 2009, il est lauréat du Young Artists Conducting Program du Centre National des Arts d'Ottawa et rejoint l'Académie du Festival de Verbier auprès de Kurt Masur. La même année, il est distingué par l'Honorable Mention Award du XVe Concours international de direction d'orchestre de Tokyo.

Julien Leroy consacre également une part importante de son activité à la transmission. Il est professeur de direction d'orchestre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Metz depuis 2010, co-directeur artistique de l'Orchestre Ostinato et s'engage en faveur du dispositif DÉMOS porté par la Philharmonie de Paris.

Site internet : www.julienleroy.com / Crédits photo - © Phuong N'Guyen



TM+, ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

L'ensemble TM+ a été fondé en 1986 et dirigé jusqu'en 2025 par Laurent Cuniot. C'est aujourd'hui le jeune chef Julien Leroy qui lui succède en tant que Directeur artistique et musical. TM+ travaille depuis 40 ans à l'élaboration d'une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des oeuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui. Composé d'un noyau d'une vingtaine de musiciens auquel se joint chaque saison une vingtaine d'artistes d'horizons très divers (instrumentistes, chanteurs, comédiens...), l'Ensemble est une formation musicale profondément moderne, attachée aux relations entre passé et présent, ayant à coeur de créer de nouveaux liens avec les compositeurs comme de favoriser l'investissement individuel et collectif des musiciens. Engagé dans toutes les formes d'expression et de création, TM+ collabore régulièrement avec metteurs en scène, chorégraphes et plasticiens sur des projets pluridisciplinaires.

La création, pourquoi et pour qui ?

Conscient qu'un langage musical nouveau n'existe que pour être parlé et entendu, TM+ s'oriente rapidement vers une résidence afin de lier le travail de création à la mission de sensibilisation et de transmission. Nanterre apparaît comme une évidence : c'est une ville multiculturelle où les notions qui fondent son projet artistique (croisement, rencontre et ouverture) prennent tout leur sens. En résidence depuis trente ans à la Maison de la musique, TM+ y poursuit son travail de création et de partage à destination de tous les publics. Depuis 2021, TM+ est également en résidence de création à l'Opéra de Massy et monte à cette occasion chaque saison des projets pluridisciplinaires faisant appel à des metteurs en scène, des scénographes, des créateurs lumières, etc.

Un rayonnement national et international

Au-delà de sa saison nanterrienne, TM+ est régulièrement invité par les principales scènes ou festivals de premier plan tournés vers la création (Philharmonie de Paris, Ircam, Musica, Radio France, Printemps des arts de Monte-Carlo, Les Musiques à Marseille, Musique en scène et la BiME à Lyon...) l'occasion de tournées qui le mènent en Scandinavie (Nordic music days à Helsinki, Festival de Viitasaari, Klang festival de Copenhague), en Écosse (Sound Festival), aux Pays-Bas (Muziekgebouw aan't IJ), en Allemagne (Konzerthaus de Berlin), en Suisse (Festival Archipel de Genève), en Italie (Nuova Consonanza à Rome), en Grèce (Institut Français d'Athènes, Megaron de Thessalonique), en Espagne (Festival Mixtur), au Brésil (Porto Alegre, Campinas, São Paulo, Rio de Janeiro), au Mexique (Festival de Morelia, Sala Nezahualcoyotl de Mexico), aux États-Unis (Institut Français de New York, Festival Hear Now de Los Angeles) et au Bangladesh pour deux tournées exceptionnelles avec la chanteuse iconique Farida Parveen.

TM+ reçoit le soutien du ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, de la Région Île-de-France, du Département des Hauts-de-Seine et de la Ville de Nanterre. Il reçoit également le soutien de la Sacem, de la Spedidam, du Centre national de la musique, de la Maison de la Musique Contemporaine et de la SACD. Pour ses actions à l'international, TM+ est régulièrement soutenu par l'Institut Français. TM+ est en implantation territoriale sur la ville de Nanterre et en résidence à la Maison de la musique de Nanterre – scène conventionnée d'intérêt national - art et création - pour la musique depuis 1996..

DECOUVREZ TM+ EN VIDEO

Petites formes



Être d'ailleurs

avec le comédien Lorenzo Lefebvre



Fantaisies et chants d'amour d'hier et d'aujourd'hui

avec la soprano Gaëlle Mechaly

Voyages de l'écoute



Diffractions

avec Justine Emard



Trans-portées

avec Farida Parveen

Opéras



La Vallée de l'étonnement

Musique d'Alexandros Markeas

Mise en scène Sylvain Maurice



Horace le coucou (Jeune public)

Musique de Alexandros Markeas

Mise en scène Edouard Signolet

6 minutes pour découvrir l'ensemble



CONTACT

Anne-Marie KORSBAEK, Déléguée générale

06 85 93 55 13

amkorsbaek@tmplus.org

Abonnez-vous à notre newsletter en cliquant : [ici](#)



tm+

ensemble orchestral
de musique d'aujourd'hui

TM+ | ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

8 rue des Anciennes Mairies | 92000 Nanterre France

Plus d'informations et vidéos à retrouver sur <https://www.tmplus.org/>